

## Les ateliers de pratique

### 1- L'atelier en grand groupe avec Laurent Pichaud



Laurent Pichaud a proposé un travail autour de la performance à l'ensemble des participants du stage (environ soixante). Il a d'abord distribué à chacun un certain nombre de consignes, qu'il appelle les « dérives » :

**performance  
dérivée  
du preac**

*construire sa sortie du studio*

*retourner quelque part à l'extérieur du ccnr où...*

*errer jusqu'à son reflet du jour*

*faire résonner dans son corps une des idées de  
la conférence de Céline Roux*

*demander à quelqu'un, par sms ou téléphone, d'imaginer et de  
décrire ce que vous êtes en train de faire et voir*

*dans un livre, dans son sac, trouver une phrase et remplacer un mot  
par « performance » et en être satisfait*

*rapporter un objet de son actualité*

*chercher votre place en tant que personne et en tant que performer*

*marcher jusqu'à ce que le lieu vous regarde*

*échanger un objet/vêtement avec un autre performer*

*retrouver sa place réversible*

**performance  
dérivée  
du preac**

*construire sa sortie du studio*

*retourner quelque part à l'extérieur du ccnr où...*

*errer jusqu'à son reflet du jour*

*faire résonner dans son corps une des idées de la  
conférence de Céline Roux*

*demander à quelqu'un, par sms ou téléphone, d'imaginer et de  
décrire ce que vous êtes en train de faire et voir*

*dans un livre, dans son sac, trouver une phrase et remplacer un mot  
par « performance » et en être satisfait*

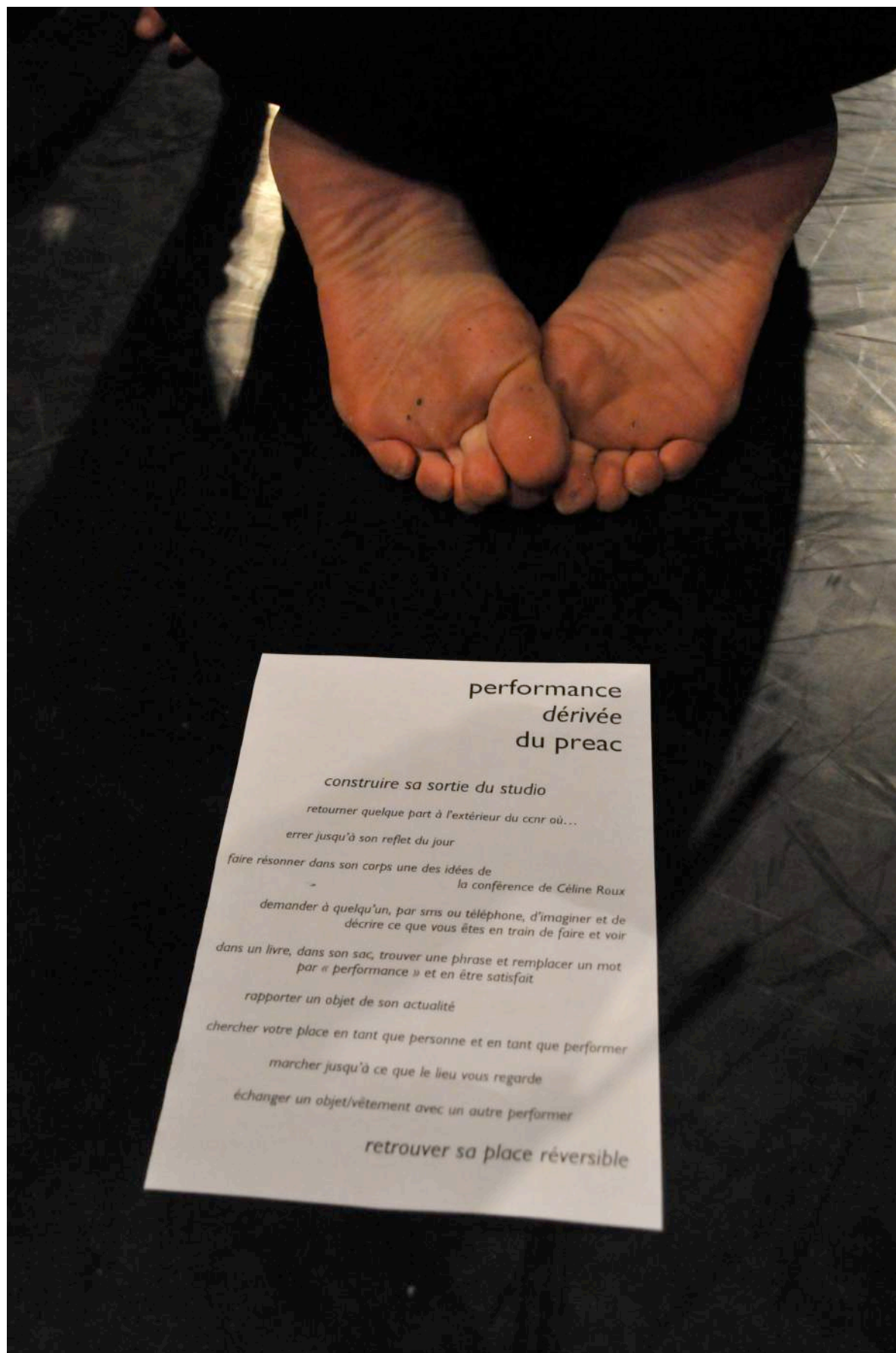
*rapporter un objet de son actualité*

*chercher votre place en tant que personne et en tant que performer*

*marcher jusqu'à ce que le lieu vous regarde*

*échanger un objet/vêtement avec un autre performer*

*retrouver sa place réversible*



Chacun en a pris connaissance, souvent avec étonnement, parfois avec quelques angoisses. Les participants ont alors « décrypté » ces dérives ensemble, et Laurent a répondu aux questions en insistant sur quelques aspects importants du travail :

- apprécier la polysémie de chaque consigne, qui offre plusieurs portes d'entrée possibles quant au passage à l'acte
- ces consignes simples et complexes sont un prétexte pour mettre en conscience des situations que nous connaissons tous dans nos vies quotidiennes
- une telle dérive sert à interroger justement l'insertion de notre artistique dans notre quotidien et vice-versa
- cette dérive est écrite comme une performance commune : partager, même si chacun la fait à son endroit, l'en-commun d'un geste performatif
- observer ce que nos solutions spontanées disent de notre rapport à l'activité artistique : se mettre en représentation ou pas, par exemple.

Enfin, Laurent a invité les personnes à utiliser le micro pour signifier leur sortie de la salle de spectacle du CCNR. Les dérives ont donc été réalisées par chacun et par tous, à la fois dans le CCNR et hors du CCNR, autour de lui, dans le quartier de la Velette, parfois sous le regard interrogatif des habitants. L'expérience a duré une bonne heure et s'est terminée par le retour dans la salle de l'ensemble des participants. Laurent ne commentera l'« exercice » qu'à la marge, et lors de l'atelier de pratique du jeudi.





## 2- L'atelier en demi-groupe avec Anne Juren



Un atelier pratique a été proposé par Anne Juren lors de la deuxième journée de formation, afin de questionner les problématiques soulevées lors de son spectacle *Magical*, et notamment celle de la mise à nu.

L'exercice a débuté par un échauffement. Il était demandé aux participants de descendre au sol dans un mouvement naturel et remonter par le même chemin, d'abord en 8 temps, puis 4 temps, puis 2 temps. Anne Juren a insisté sur le fait qu'il n'y a rien d'obligatoire dans la nudité, que c'est une expérience à vivre. Chacun a donc pu se dévêtir à son rythme, avec ses limites du moment. L'idée était d'être libéré des vêtements. Les participants pouvaient tester avec le bas et/ou le haut pour avoir la sensation de « l'air » et d'être libre de ses mouvements.

Une fois cet échauffement terminé, Anne Juren a demandé à ce que des duos se forment. Dans un premier temps, un duo composé d'une personne « aveugle », accompagnée de son «protecteur», a produit des mouvements pendant 12 minutes. Après un échange sur

cette expérience et après avoir inversé les rôles, la même situation a été jouée pendant 3 minutes, afin d'éprouver deux durées différentes de la mise à nu.

Dans un second temps, deux demi-groupes font, à tour de rôle, l'expérience du shaking de Abramovic avec un vêtement sur la tête pendant 17 minutes, en résonance avec la partie du spectacle « Freeing the body ». Avant de se mettre en action, Anne Juren a demandé aux participants de prendre le temps de mettre par écrit les différentes actions à faire pendant une durée de 6h en répondant à la question : comment libérer le corps?



Les réponses à cette question ont été les suivantes : certains ont parlé de l'état de transe, d'autres de questions musculaires, de « lâcher la tête », d'aller en boîte de nuit ou encore du fait que cette thématique de libération du corps est ancrée dans un contexte culturel.

### 3- L'atelier en demi-groupe avec Laurent Pichaud



L'atelier proposé par le chorégraphe Laurent Pichaud s'est déroulé entre quatre temps.

#### **1er temps : la « mise en danse au sol »**

Les participants devaient s'étirer les yeux fermés, prendre appui sur différentes parties de leur corps, « masser le sol », puis entrer en contact avec le corps des autres participants.

#### **2e temps : « le nœud »**



A partir d'un cercle les stagiaires devaient se regrouper au centre de la salle et se donner la main de manière aléatoire. Sans communiquer verbalement, il leur a alors été demandé de défaire progressivement le nœud.

Sans forcer, sans se contraindre, les participants devaient faire en sorte que cet amalgame se dénoue, à l'écoute des uns et des autres afin de se retrouver en cercle.

### **3e temps : « l'éponge » ou « la société de consommation »**

Les participants devaient se disperser dans l'espace puis rester sur place. Au signal donné par Laurent Pichaud, ils devaient faire un geste puis, grâce au regard périphérique, reproduire les gestes perçus, tels des éponges (qui absorbent ce qu'on leur transmet).

Il semble que de ce chaos de simultanéité, une même énergie, un geste commun émergent.

### **4e temps : « le match d'intention »**

Les stagiaires devaient se mettre par deux, se tenir face à face en se regardant dans les yeux. Il leur était ensuite demandé de visualiser une action et de l'effectuer. Plusieurs étapes se sont succédées :

- une personne de chaque duo fait une proposition à l'autre
- le duo propose un geste
- les partenaires sont échangés
- un grand cercle se forme puis chacun entre dans le cercle pour venir défier la personne qui se retrouve seule au centre.

Cette expérience a soulevé la question de ce que l'on fait au moment présent par rapport à ce que l'on donne à voir. Est-ce « regardable » ? Qu'est-ce qui relève du processus ? Du résultat ?



